

Culte du dimanche 28 janvier 2024
Prédication sur Jacques 4, 13 à 17
Pasteure Marianne Dubois

La semaine dernière, j'ai rencontré une personne qui se pose des questions sur le christianisme. Je lui ai demandé pourquoi elle avait eu le désir de me rencontrer et elle m'a répondu « si j'avais écouté mon cerveau, jamais je ne serais venu, rationnellement ça ne tenait pas debout. Mais ces derniers temps, j'essaie de couper mon cerveau pour être à l'écoute de mon corps, d'autre chose, et c'est pour cela que je suis venue. J'ai l'impression que quand je coupe mon cerveau, que j'écoute mon corps, je fais des choses insensées mais bonnes pour moi, qui m'aident à vivre ».

Cette discussion m'a fait penser à ce texte de Jacques que nous venons d'entendre et m'a donné l'idée de cette prédication.

Dans ces versets Jacques oppose deux façons de vivre, de penser. La première est insensée et conduit à la mort, la seconde est sage et conduit à une vie vivante.

J'ai appelé la première partie de cette prédication : vivre avec son cerveau. Mais j'aurais aussi pu la nommer vivre avec sa raison ou vivre selon la sagesse de l'Homme.

« A vous maintenant qui dites : « Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous y ferons des affaires et nous réaliserons des gains » »

Cette façon de vivre consiste à faire des projets en écoutant le monde ou nos désirs personnels. Aujourd'hui, même dans les milieux associatifs, nous avons des injonctions de rentabilité, de visibilité, de croissance. Une personne réussit sa vie que si elle construit quelque chose qui prospère dans le temps et qui se voit. Créer une entreprise qui rapporte, amasser des biens même s'ils ne nous sont d'aucune utilité, être populaire parce qu'on dit ou fait ce qui est à la mode. Il faut faire toujours plus de projets, viser les étoiles, avoir un agenda bien rempli et des réunions pour justifier notre salaire. Il s'agit d'injonction de la société mais aussi d'un désir profondément humain et instinctif de se préparer au pire, à la dure réalité de ce monde.

Amasser des richesses parce qu'on ne sait pas de quoi demain sera fait, qu'il faut penser à notre retraite, à laisser quelque chose de palpable en héritage à nos enfants.

Chacun de nous a tendance à faire comme l'homme riche de la parabole que nous avons entendue au début de ce culte. L'homme amasse des richesses de grain, travaille beaucoup dans le but d'avoir de quoi vivre confortablement plus tard. Mais plus tard ne vient jamais, car il a passé toute sa vie à amasser si bien qu'il meurt avant d'avoir pu profiter du fruit de son travail. Une fois mort, toutes ses réserves ne lui servent plus à rien. Cet homme est appelé « déraisonnable » car il a oublié qu'il dépendait de Dieu, qu'il n'était qu'une vapeur passagère dans ce monde et que nul ne peut prévoir de quoi demain sera fait.

La personne que j'ai rencontrée la semaine dernière disait sensiblement la même chose. Pour elle, vivre en écoutant son cerveau signifiait vivre en tentant de pallier à toutes nos angoisses humaines telle que la peur du manque, de l'inconnu, des autres, par des biens matériels qui, certes, nous sécurisent mais aussi nous enferment. Elle s'était rendue compte que plus elle prévoyait l'imprévisible plus il y avait de choses à faire, moins elle profitait de sa vie sans jamais réussir à éviter l'imprévisible de l'existence.

Tout ceci n'est que vapeur, nous dit Jacques. Cela ne conduit pas au bonheur, ne permet pas de profiter de la vie et des autres, cela nous éloigne de Dieu, car nous restons enfermés dans nos peurs oubliant ainsi de vivre en communion avec notre Créateur, cela ne sert à rien.

Jacques nous propose alors une autre façon de vivre. J'ai appelé cette partie, couper son cerveau pour être vivant. Mais j'aurais pu la nommer vivre à l'écoute de l'Esprit ou vivre selon la sagesse de Dieu.

« Vous devriez dire, au contraire : « Si le Seigneur le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela. » »

Si Dieu le veut Ce n'est pas une formule toute faite pour montrer aux autres qu'on est quelqu'un de pieux. Ce n'est pas une formule magique qui va faire en sorte que tout se passera comme on l'a prévue.

« Si Dieu le veut » permet de nous rappeler que nous ne contrôlons pas grand-chose.

« Si Dieu le veut » verbalise que nous laissons une porte ouverte à Dieu dans notre vie pour agir à travers nous, nous faire changer de voie, nous permettre des rencontres. C'est une formule qui nous rappelle qu'il n'y a qu'un seul maître et que ce n'est ni nous, ni notre patron, ni le président de la république.

« Si Dieu le veut » nous remémore que nos désirs personnels ne sont pas forcément les bons, et que Dieu seul sait ce qui est bon pour nous.

« Si Dieu le veut » doit être dit avec le cœur.

Si ce n'est pas le cas, alors cette belle phrase qui nous rappelle notre humanité, notre faiblesse et notre imperfection, devient une formule d'orgueil et d'hypocrisie qui signifierait : « Je fais comme si je laissais de la place à l'action de Dieu dans ma vie, comme si je le laissais me façonner, mais en réalité, si je veux aller à tel endroit pour y faire affaire avec telle personne, je le ferais et Dieu ne m'en empêchera pas. Et comme en apparence, il ne fera rien, cela signifiera qu'il est de mon côté et que mon affaire est bonne et juste ».

Dire cette phrase sans la vivre est pire que tout car c'est malhonnête. Une personne qui vit sans Dieu et qui le dit vaut mieux qu'une personne qui prétend vivre avec Dieu mais ne le fait pas. En tant que chrétiens nous nous devons de vivre selon notre foi. Sinon c'est un contre témoignage

que nous apportons au monde, sinon nous donnons raison à ceux qui disent que la foi n'est qu'une excuse pour servir nos intérêts personnels.

La foi n'est pas une histoire de raison, elle ne se vit pas en premier avec son cerveau mais avec son être. Elle est de l'ordre du ressenti, du déraisonnable.

Il n'est pas raisonnable de risquer sa vie pour une croyance, pourtant beaucoup de croyants dans le monde sont dans ce cas. Il n'est pas raisonnable de faire un métier peu rémunéré, dans le social par exemple, alors que l'on pourrait gagner plein d'argent dans une banque, pourtant cela fait sens. Il n'est pas raisonnable de donner de son argent à des personnes dans le besoin, car nul ne sait si nous en aurons pas nous-même besoin demain, mais cela est juste.

Il n'est pas raisonnable de penser que le monde, que l'humanité, peut changer et devenir meilleure, pourtant Jésus nous dit « cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice ». Et cette justice consiste à venir en aide aux autres, comme le bon samaritain de la parabole. Dans ce monde ci et non dans un autre.

La personne que j'ai rencontrée la semaine dernière m'a dit cette phrase très touchante : « avant je croyais qu'avoir la foi simplifiait la vie du croyant, parce qu'il pouvait se cacher derrière Dieu pour justifier plein d'injustice. Aujourd'hui, je commence à comprendre qu'avoir la foi et la garder, malgré les épreuves de la vie, c'est dur. »

Oui, avoir la foi, c'est dur. Cela nécessite un lâcher prise, une ouverture qui n'a rien d'instinctif. Avoir la foi c'est un combat contre nous-même et contre le monde.

Dire « si Dieu le veut » avec le cœur revient à dire « je n'ai aucune prise sur l'avenir, je laisse Dieu être le maître de ma vie et de mes rencontres. Je n'ai aucun espoir dans un avenir meilleur pour ce monde, mais je place mon espérance en Dieu qui cherche à rappeler tout le monde à lui. Je m'engage à faire silence en moi, à couper mon cerveau, pour écouter l'Esprit de Dieu qui habite en moi et qui me mènera là où je ne m'y attend pas. Je crois que l'Esprit de Dieu qui habite en moi me donnera la force de faire des choses pour le bien de tous alors que seul, j'en suis incapable. »

Il n'y a rien de facile dans cette confession de foi. Et pourtant, elle nous permet de vivre une vie vivante. Elle nous rappelle que nous ne sommes que vapeur, qui disparaît rapidement. Que nous n'avons que peu de temps pour faire le bien autour de nous, que nous sommes là pour faire la volonté de Dieu et non la nôtre. Que nous sommes là pour aimer les autres, pour aimer Dieu et pour agir en fonction de ce seul critère.

« Si Dieu le veut ». En vivant cette phrase, nous serons débarrassés de nos peurs les plus profondes : la peur de manquer, la peur du lendemain. Nous centrerons nos vies sur l'essentiel : vivre dans la reconnaissance du jour présent qui nous est donné, vivre en accord avec notre foi, à l'écoute de Dieu en faisant le bien autour de nous.

AMEN